

[Accueil](#) > [Culture et loisirs](#)

Cinemed 2019 : un violent et bizarre cauchemar algérien en compétition pour l'Antigone d'or



▲ Le duo énigmatique formé par Slimane Benouar et Lyes Salem s'enfonce dans le désert, et le délire, jusqu'au cauchemar le plus violent... + DR / DR

Publié le 24/10/2019 à 07:31

🕒 /

Modifié le 24/10/2019 à 07:31

💬 1 commentaire 🔗 Partager 📍 [Culture et loisirs](#), Montpellier, Festival du cinéma méditerranéen

Qui aura l'Antigone d'or cette année ? C'est samedi soir, le jury présidé par la réalisatrice Julie Bertucelli rendra sa décision. En attendant de savoir quel long métrage recevra la récompense suprême du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, nous vous proposons quelques pistes critiques. Ici "Abou Leila", le trip cauchemardesque tripale du réalisateur algérien Amin Sidi-Boumediène.

Comment raconter l'indicible ? Comment donc surmonter cet oxymore et rendre compte de l'expérience du réel à son plus horrible ? Dans le cas présent, comment donner à voir la vérité abominable et traumatique de la décennie noire en Algérie ? Amin Sidi-Boumediène semble en premier lieu répondre par la reconstitution la plus vériste : filmé de façon réaliste, immersive, en plans séquences le prologue est l'assassinat de sang froid d'un homme important, devant chez lui, à Alger en 1994. Insuffisant.

La suite semble la fuite de deux amis proches Lotfi et S. (Lyes Salem et Slimane Benouari) en voiture en direction du désert, a priori pour dénicher un terroriste appelé Abou Leila. Si le duo est équitablement énigmatique, il apparaît vite que S. est totalement cinglé, en pleine dissociation mentale, et à peine moins rapidement que nous, spectateurs, ne sommes pas à l'abri de son délire schizoïde. Ainsi, à mesure que les compères s'enfoncent dans le Sud, vers le Sahara, s'efface la frontière entre réalité et rêve. Nous croit-on sorti d'un cauchemar, prêt à reprendre le cours normal de la traque, que l'on s'égaré plus avant dans l'illusion. Sont-ces les visions de S. que nous partageons... ou pire encore, son regard ? Le réalisateur enchaîne-t-il les allégories des massacres de la guerre civile, ou nous brûle-t-il la rétine au premier degré ?

Certaines scènes semblent relever de la réalité la plus brute, triviale, quand d'autres ont la puissance graphique et la liberté d'un songe... mais tout est plus complexe dans Abou Leila. Plus confus même, voire abscons.

Formaliste puissant, lynchien, créateur de visions esthétiques ici éblouissantes, là terrifiantes, Amin Sidi-Boumediène semble néanmoins piégé dans le labyrinthe de son montage, comme nous le sommes à l'intérieur de l'esprit des protagonistes de son film. Le sérieux du ton, comme la gravité du sujet affiché d'entrée par la date, le lieu et la citation (William Blake, allons!) suggèrent qu'on n'est pas là pour rigoler. L'insistance métaphorique de certaines scènes indique de même qu'on serait bien inspiré de réfléchir. Mais pour apprécier ces deux heures et quart de drame national historique virant bad trip mental horrifique, on n'a pas trouvé de meilleur moyen que de s'y abandonner et de les vivre comme leurs protagonistes, y compris en hallucinant, y compris en dormant, y compris en hurlant devant l'horreur, y compris en perdant notre chemin, notre patience, notre raison... Comme disait l'autre, bienvenue dans le désert du réel !

JEREMY BERNEDE

Envie de donner votre avis ? (1 commentaire)



J'ai déjà un compte



Je n'ai pas de compte

OU

Les commentaires (1)



Anonyme176832 Il y a 3 heures

[SIGNALER UN ABUS](#)